

Joseph Robinette Biden Jr.,

Choisi par Barack Obama comme colistier et candidat à la vice-présidence des États-Unis en vue de l'élection présidentielle américaine de novembre 2008, « Joe Biden » a grandi dans le comté de New Castle, État du Delaware. Diplômé en 1965 de l'université du Delaware, et de la faculté de droit de l'université de Syracuse en 1968, il commence sa carrière juridique à Wilmington (Delaware), puis est élu au conseil du comté de New Castle de 1970 à 1972. Habitant toujours Wilmington, il est aujourd'hui marié et père de trois enfants. L'aîné de ces garçons, Beau, 39 ans, est aujourd'hui ministre de la Justice du Delaware. Egalement capitaine dans une unité de la Garde nationale de cet Etat, il doit partir pour l'Irak en octobre. Son autre fils, Hunter, 38 ans, est avocat à Washington.

Né le 20 novembre 1942, il est sénateur américain du Delaware (membre centriste du Parti démocrate) depuis 1973. Ancien candidat aux primaires démocrates de 1988, il préside depuis 2007 le Comité des affaires étrangères du Sénat. Sénateur respecté, il est aussi membre du Comité judiciaire et criminel. De confession catholique, il est depuis 1991 professeur adjoint en droit constitutionnel à l'école de droit de l'université de Widener.

Il avait annoncé sa candidature pour l'élection présidentielle de 2008, puis y a renoncé à la suite de son résultat très décevant lors du caucus de l'Iowa lors des Primaires démocrates 2008.

Joseph Biden est élu en novembre 1972 au Sénat des États-Unis comme membre du parti démocrate, et constamment réélu depuis (il en est à son sixième mandat de six ans). En 2002, il a obtenu 58 % des voix avec un budget deux fois plus important que son rival républicain, l'homme d'affaires Ray Clatworthy.

Politicien expérimenté, disposant d'entrées dans toutes les grandes capitales, ce spécialiste de la politique étrangère, qui était récemment en Géorgie, pourrait assurer la crédibilité du jeune candidat Obama sur ces questions épineuses. En 2001, il a soutenu l'administration Bush lors de la mise en place de lois telles que le Patriot Act.

Partisan de la guerre en Irak, il n'en est pas moins devenu l'un des plus virulents critiques de la gestion de l'après-guerre. Lors des attentats du 11 septembre 2001, Biden présidait pour la première fois de sa carrière la Commission des affaires étrangères du Sénat et avait aussitôt exhorté le président Bush à demeurer "patient, résolu et prudent".

Contrairement à Barack Obama, qui était opposé à la guerre en Irak, Biden a appuyé la résolution de 2002 autorisant la guerre, mais a pris ses distances face à la politique étrangère de la Maison Blanche, estimant que les Etats-Unis devaient "éliminer" Saddam Hussein mais qu'une attaque unilatérale était "la pire option". "Je regrette mon vote", déclarait-il l'an dernier au magazine spécialisé *Politico*. Il avait écrit en 2006 qu'un retrait des soldats américains d'Irak était souhaitable à l'horizon 2008

Parmi les nombreuses lois dont il est l'auteur ou le co-auteur, on peut citer celle de 1994 sur les crimes violents intitulée « Violent Crime Control and Law Enforcement Act of 1994 », plus connu sous le nom de « Biden Crime Law », celle également contre la violence domestique sur les femmes de 2000 (Violence Against Women Act of 2000) mais dont une partie fut déclarée par la suite inconstitutionnelle et enfin les lois contre les narcotraficants.

Le sénateur du Delaware, qui s'était présenté à l'investiture démocrate pour s'en retirer rapidement, avait déclaré l'an dernier que Barack Obama "était le premier Afro-Américain consensuel qui s'exprime bien, qui soit brillant, propre et séduisant".

Cette déclaration maladroite, dont le clan Obama ne semble pas rancunier, n'est pas la seule bourde de la longue carrière de Joseph Biden connu pour sa répartie et ses répliques parfois assassines.

Le sénateur du Delaware avait participé en 1987 à la course à l'investiture démocrate, mais s'était retiré après la diffusion, par son rival Michael Dukakis, d'une vidéo où il plagiait en les distordant des morceaux de discours du leader des travaillistes britanniques, Neil Kinnock.

"Les faiblesses de Biden sont superficielles. Il a dit un certain nombre de choses idiotes au fil des ans (...) mais cela ne fera pas mal au candidat démocrate car les électeurs sont assez intelligents pour pardonner les défauts authentiques d'une personne authentique", a dit M.

Brooks.